

Nous soumettrons encore une observation qui équivaut pour nous a une preuve : nous demanderons quel est celui qui, avec la meilleure volonté du monde, peut supposer que les Romains aient jamais eu la pensée de placer une naumachie au Jardin-des-Plantes, a une pareille hauteur, sur un terrain en pente, dans un espace aussi restreint et sans eau, tandis que, dans la presqu'île, à un niveau peu élevé, ils avaient a leur disposition le Rhône et la Saône, des matériaux de belle qualité et à moins de frais, et que la ils étaient libres de donner a un monument de ce genre toute l'étendue désirable ?

Nous terminons en exprimant le plus profond regret de nous trouver en opposition avec Artaud, qui fut si bienveillant pour nous et qui nous honorait de son amitié. Il ne fallait pas moins que notre amour de la vérité pour réfuter, sur un point, celui qui fut le créateur de nos musées, et qui a rendu de si grands services a la ville de Lyon ainsi qu'à la science archéologique ; nous avouons même que, sur la foi de sa réputation, nous avons d'abord adopté son opinion ; mais, depuis, ayant réfléchi sur la position des lieux et sur la nature des décombres, nous n'avons pu résister au désir de rendre a ce monument sa véritable destination ; car, s'il importe peu a la généralité des habitants de notre cité qu'il s'agisse ici d'une naumachie ou d'un théâtre ; il n'en est pas moins du devoir de ceux qui s'occupent de semblables recherches de relever les erreurs de leurs devanciers et de rétablir ainsi la vérité historique.